

Les Journées européennes du patrimoine à Bois-Colombes

Redécouvrir votre ville à travers son patrimoine et son histoire



La rue des Bourguignons, au croisement des rues Adolphe-Guyot et Michelet, dans les années 1900 (D.R., AMBC, 4 FI 112)

Circuit de découverte du quartier nord

CIRCUIT N°2

Ville de Bois-Colombes
15, rue Charles-Duflos
Tél. : 01 41 19 83 48

CIRCUIT DE DÉCOUVERTE DU QUARTIER NORD N°2

DURÉE : 2 heures

- 01** Départ mairie de quartier Mermoz
- 02** L'école Saint-Exupéry
- 03** Le commissariat de police nationale
- 04** La rue Marceau-Auger
- 05** L'avenue Charles-de-Gaulle
- 06** Les écoles de la rue Charles-Chefson
- 07** La rue des Bourguignons
- 08** La rue Victor-Hugo
- 09** La résidence pour personnes âgées Léopold-Bellan
- 10** L'ancienne entreprise IFF
- 11** La crèche Capucine
- 12** Le groupe scolaire Jules-Ferry
- 13** L'ancienne ferme des Orties
- 01** Retour à la mairie de quartier Mermoz

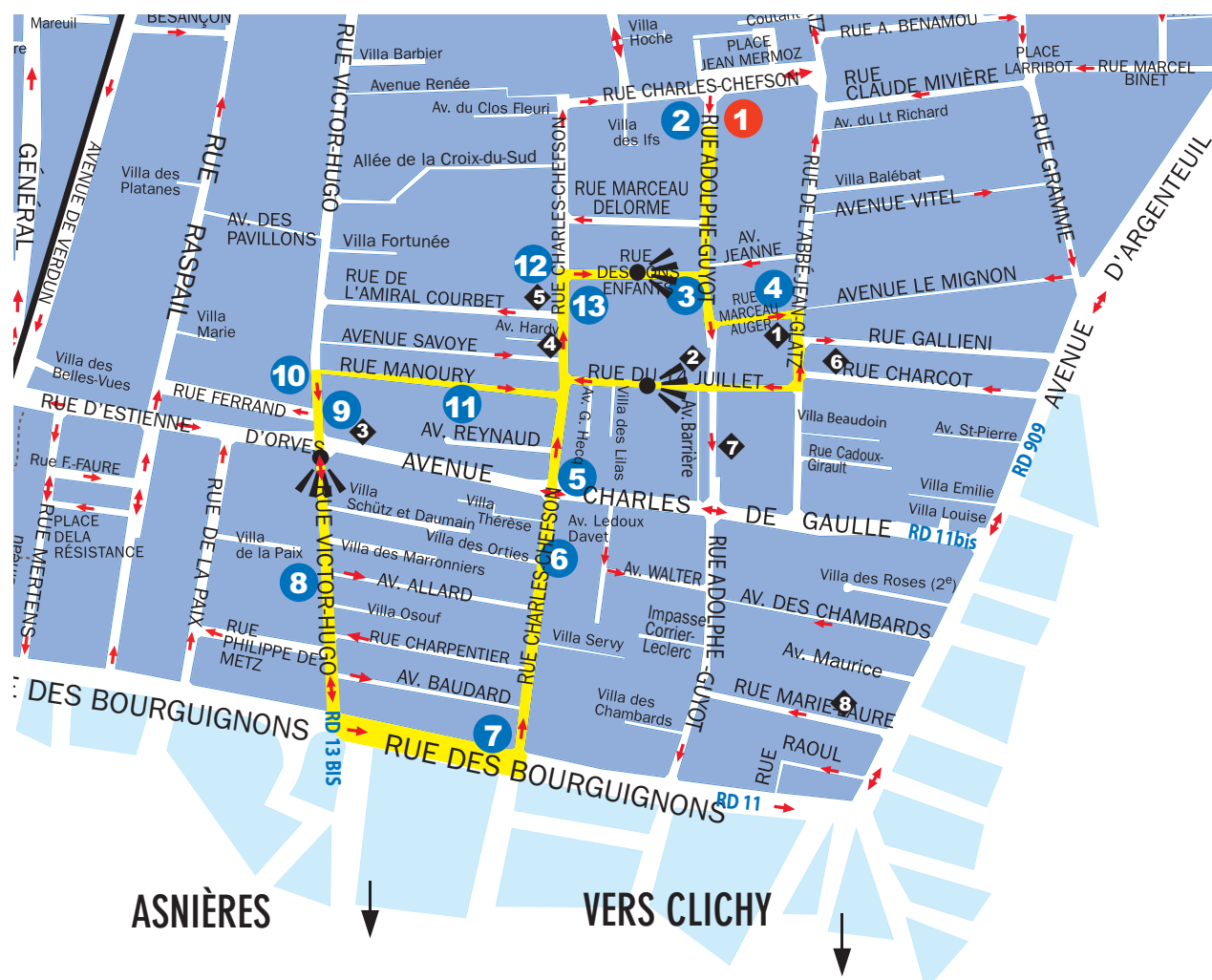
Merci de respecter la tranquillité des lieux empruntés

LÉGENDE : Étape du circuit **1**

MAISONS/IMMEUBLES REMARQUABLES **◆ 1**

ARBRES REMARQUABLES *** 1**

ENDROITS PITTORESQUES **🖼️**



Depuis l'indépendance de la ville de Bois-Colombes en 1896, le quartier Nord s'est profondément transformé. Ce quartier plutôt champêtre et principalement pavillonnaire, à la fin du XIX^e siècle, a connu le développement d'une industrie de cosmétiques et de parfums, d'une activité agricole, de commerces et de services destinés aux Bois-Colombiens. D'un point de vue architectural, des immeubles en pierre meulière, en brique ou de style contemporain sont apparus. A travers ce circuit, vous pourrez découvrir ou redécouvrir la rue Charles-Chefson qui pourrait être renommée rue des Écoles au vu du nombre d'écoles publiques et privées présentes dans cette rue au XX^e siècle. Soyez également sensible à l'histoire commerçante de la rue des Bourguignons et à l'hétérogénéité de la rue Victor-Hugo composée aujourd'hui principalement d'habitations et d'équipements publics mais qui a connu une activité agricole et industrielle au cours du XX^e siècle.

1 – DÉPART MAIRIE DE QUARTIER MERMOZ (102, rue Adolphe-Guyot)



La mairie annexe en 2012
(Richard Loret, AMBC, IMG_1025)

En 1973, une annexe de la mairie et une agence postale voient le jour dans des locaux d'habitations à loyer modéré (H.L.M.) de la place Jean-Mermoz. Cette nouvelle implantation permet de rapprocher les services publics de la population du quartier. Les services administratifs et des permanences sociales sont ainsi assurés à la mairie annexe. En 2001, celle-ci emménage dans ses locaux actuels, rejointe en 2005 par l'agence postale. Un projet de nouvel équipement incluant la mairie et d'autres services publics est actuellement à l'étude sur l'emplacement du n° 90 de la rue de l'Abbé-Jean-Glatz.

→ Dos à la mairie de quartier, prendre à droite et s'arrêter devant l'école Saint-Exupéry

2 – L'ÉCOLE SAINT-EXUPÉRY (89, rue Adolphe-Guyot)



L'école Saint-Exupéry en 2004.
Photo D. Dupire

Inaugurée le 11 septembre 1993, l'école Saint-Exupéry a accueilli, dès la première année, six classes destinées à soulager le groupe scolaire Jules-Ferry. Pendant l'année scolaire 2011-2012, l'école comptait 154 élèves répartis dans 6 classes.

Des travaux d'extension et de réhabilitation du bâtiment sont actuellement en projet : l'école, qui compte aujourd'hui six classes élémentaires, devrait accueillir au total seize classes, maternelles et élémentaires confondues.

→ En tournant le dos à l'école St-Exupéry, prendre à droite rue Adolphe-Guyot jusqu'au n°75

LA RUE ADOLPHE-GUYOT



La rue Adolphe-Guyot, ex-rue des Chambards, vers 1920 (D.R., AMBC, 4 FI 284).

Cette voie communale, présente dans le recensement de 1896 et le plan de ville de 1898, avait pour dénomination rue des Chambards. Elle prit le nom d'Adolphe Guyot par délibération du Conseil municipal le 9 novembre 1944.

Adolphe Guyot, né à Asnières le 15 août 1910, a vécu dans la rue des Chambards jusqu'en 1926. Militant communiste, il est arrêté et guillotiné à la prison de la Santé le 14 septembre 1941 avec deux autres prisonniers, sur condamnation de la Section spéciale de la Cour d'appel de Paris instituée par le gouvernement de Vichy.

3 – LE COMMISSARIAT DE POLICE NATIONALE (75, rue Adolphe-Guyot)



Le commissariat en 2011. Photo Richard Loret.

Le nouveau commissariat de police nationale, installé au 75, rue A.-Guyot, est un des éléments les plus récents du projet de revalorisation du quartier nord de la ville. La construction du bâtiment (prise en charge par le Conseil général du 92, sur délégation de l'État), fait suite au renforcement des effectifs de police à Bois-Colombes en 2003 : l'ancien commissariat, situé au 69, rue de l'Abbé-Jean-Glatz, était en effet devenu trop petit. Les travaux de construction, démarrés en mai 2010, ont donné lieu à l'inauguration du bâtiment le 22 novembre de la même année. Le nouveau commissariat, d'une surface de 1 116 m², peut aujourd'hui accueillir 52 policiers.

→ Continuer rue Adolphe-Guyot jusqu'au croisement avec la rue Marceau-Auger et l'avenue Le Mignon

L'AVENUE LE MIGNON



Les élus du quartier du bois de Colombes au Conseil municipal de Colombes, en 1892. (G. Le Breton, AMBC, 3 FI 423)

Cette voie privée ouverte à la circulation publique porte le nom de François Le Mignon, personnalité politique locale qui contribua à l'indépendance de la ville. Il fut également conseiller municipal de la ville de Bois-Colombes de 1896 à 1904, administrateur de l'office public d'habitations à loyer modéré à partir de 1923 et vice-président du bureau de bienfaisance de 1923 à 1932. Bois-Colombes a voulu rendre hommage à ces Bois-Colombiens qui se sont battus pour l'indépendance de la ville en attribuant leurs noms à des rues. Dans le quartier Nord, nous retrouvons Messieurs Loradoux (membre de la commission syndicale pour l'indépendance), Le Mignon, Chefson, Reynaud (membres de la commission d'initiative de 1889) ou Savoye (président de la commission municipale pour l'autonomie de Bois-Colombes en 1891).

La ville de Bois-Colombes a été marquée par plus

de 20 ans de lutte pour son indépendance. Ce quartier boisé de Colombes, inhabité jusqu'à la moitié du XIX^e siècle, connut un développement du nombre des habitations de plaisance grâce au transport ferroviaire et à l'ouverture de la gare de Bois-Colombes dès 1857. A partir des années 1870, des tendances séparatistes se développèrent, les habitants du Bois de Colombes, composés surtout d'intellectuels, s'entendant assez mal avec ceux de l'ancien bourg de Colombes, essentiellement occupé par des cultivateurs. Ainsi, les habitants du Bois de Colombes, plutôt aisés, reprochaient à la ville de Colombes l'absence d'aménagement dans leur quartier, alors qu'ils assumaient une grande part des impositions de la ville de Colombes. Dans les années 1870 et 1880, un temple, une église, un groupe scolaire ou encore un marché virent le jour dans ce quartier : ces équipements permettaient aux habitants du quartier de prétendre à leur indépendance. Après plusieurs enquêtes et réunions publiques, le quartier obtint son indépendance par une loi du 17 mars 1896. Les limites territoriales la Ville de Bois-Colombes furent resserrées par rapport au projet des indépendantistes : une superficie de 192 hectares de Colombes fut attribuée à la nouvelle ville. Les indépendantistes souhaitaient qu'une partie du territoire d'Asnières-sur-Seine soit attribuée à Bois-Colombes mais, le maire d'Asnières s'y opposa formellement et déclara qu'il ne céderait "ni un pouce de terrain ni un moellon des maisons de la commune !..." à la future ville de Bois-Colombes.

4 – LA RUE MARCEAU-AUGER

Présente sur le plan de ville de 1898, la rue Marceau-Auger, ancienne rue des Vars, fut rebaptisée en 1945 d'après le nom d'un habitant de Bois-Colombes fusillé le 16 juin 1944 dans le Cher. Entre 1944 et 1949, de nombreuses voies et places de Bois-Colombes ont pris le nom de résistants ou de victimes de la Seconde Guerre mondiale : la rue André et Marie-Louise Roure (rue des Cailloux jusqu'en 1947), en référence à Marie-Louise Roure, déportée et décédée en avril 1945 au camp de Ravensbrück, et à son fils André, mort en Allemagne le 4 juin 1945 ; la rue Auguste-Benamou (rue de Montmorency jusqu'en 1944), fusillé par les Allemands le 13 août 1944 ; la rue Jean-Brunet (rue des Ormonds jusqu'en 1944), fusillé au camp de Biard à Poitiers le 3 décembre 1942 ; la place Jean-Henri Larribot (sans nom jusqu'en 1947), tué près de la rue Gramme le 24 août 1944, lors des combats pour la libération de la région parisienne ; la rue Marceau-Delorme (rue du Laboureur jusqu'en 1944), fusillé par les Allemands le 21 septembre 1942 au Mont-Valérien ; la rue Maurice-Pelletier (rue de l'Aube jusqu'en 1944), fusillé le 25 avril 1942 au Mont-Valérien. Les rues Adolphe-Guyot et de l'Abbé-Jean-Glatz portent également les noms de personnalités qui sont évoquées au fil du parcours (p. 03 et 05).

◆ 1 Au 6 bis, une villa de brique aux linteaux agrémentés de décorations florales sculptées.

→ Prendre à droite rue de l'Abbé-Jean-Glatz

LA RUE DE L'ABBÉ-JEAN-GLATZ



La rue de l'Abbé-Jean-Glatz, ancienne rue de la Renaissance, au début du XX^e siècle (D.R., AMBC, 4 FI 44)

Ancienne rue de la Renaissance créée en 1886, cette voie est devenue rue de l'Abbé-Jean-Glatz par délibération du Conseil municipal le 4 juillet 1947. Jean-Pierre-Louis Glatz naît le 3 juin 1901 à Paris. À 12 ans, il arrête ses études et devient coursier, puis employé de bureau, avant de succéder à son père comme menuisier dans une fabrique de chaises. Membre de la conférence Saint-Vincent-de-Paul dont il anime les patronages, il entre en 1927 au séminaire des vocations tardives. Il est ordonné le 29 juin 1934 et est nommé vicaire à Saint-Joseph-des-Quatre-Routes à Asnières. Il est à la fois responsable du patronage et de la première année de catéchisme, animateur de colonies de vacances et de l'équipe de la Jeunesse ouvrière chrétienne française (JOC). Le 1^{er} septembre

1939, il est mobilisé et affecté au 43^e régiment d'infanterie coloniale, dont il est nommé aumônier en 1940.

Il sera tué le 23 mai 1940 en allant administrer les derniers sacrements à un blessé sur le champ de bataille.

→ Prendre à droite rue du Quatorze-Juillet

LA RUE DU QUATORZE-JUILLET



Rue résidentielle bordée d'impasses privées et de nombreux pavillons de brique.

◆ 2 Aux 21 et 23 bis, deux pavillons présentant la même structure mais des couleurs très différentes.

→ Prendre à gauche rue Charles-Chefson jusqu'au croisement avec l'avenue Charles-de-Gaulle

LA RUE CHARLES-CHEFSON



Le café des Chambards-Maison Lavergne, entre les rues Marceau-Delorme et Charles-Chefson, avant 1905 (D.R., AMBC, 4 FI 682)

Ancienne rue des Orties, cette voie est devenue la rue Charles-Chefson par délibération du Conseil municipal du 28 novembre 1905. On trouve mention de cette voie communale sur le plan de la ville de Colombes de 1784. Bois-Colombes a, ou avait, de nombreuses rues dont l'appellation rappelle le passé boiseux et agricole de la ville. Ainsi, plusieurs rues ont, ou avaient, pour dénomination le nom d'un arbre (la rue/villa des Aubépines, avenue/villa des Marronniers, rue/avenue/villa des Peupliers...), d'une plante (rue/villa des orties, villa des Glycines...) ou encore d'une activité agricole (rue du Laboureur). Il est difficile aujourd'hui de trouver une trace de ce passé dans la ville.

Charles Chefson, né à Brives dans l'Indre en 1840, a fait partie de la commission d'initiative formée en 1889 pour travailler à l'indépendance de Bois-Colombes, suite aux dissensions entre les conseillers des Bois de Colombes au sein du Conseil municipal de Colombes. En 1892, il est élu conseiller municipal pour le quartier de Bois-

Colombes. En 1896, il devient l'un des deux maires adjoints du premier conseil municipal de Bois-Colombes, présidé par Auguste Moreau. Il meurt le 30 avril 1903 à son domicile du 56, rue Raspail.

5 – L'AVENUE CHARLES-DE-GAULLE



Cette voie, créée à la fin des années 1960, suit partiellement le tracé des anciennes rues Abel-Jacquín (portion allant de l'avenue d'Argenteuil à la rue de l'Abbé-Jean-Glatz) et de Liège (voie reliant les rues de l'Abbé-Jean-Glatz et Charles-Chefson). En 1960, le Conseil municipal décide de régler le problème de la circulation dans la rue des Bourguignons (jugée trop dense et donc dangereuse) en créant au nord de cette rue une seconde voie, sensiblement parallèle. Pour des raisons financières, les travaux sont effectués en trois temps, entre 1960 et 1971. La portion de la rue d'Estienne-d'Orves, comprise entre les rues Raspail et Victor-Hugo, est tout d'abord élargie. Ensuite, cette même rue est prolongée depuis la rue Victor-Hugo jusqu'à la rue Charles-Chefson. Enfin, les rues de Liège et Abel-Jacquín sont, elles aussi, élargies. Les trois voies allant de l'avenue d'Argenteuil à la rue Victor-Hugo sont finalement unifiées et la nouvelle avenue adopte le nom de Charles de Gaulle par délibération municipale du 5 juin 1972, peu après son inauguration, le 5 mai de la même année.

Ci-contre : Élargissement de la rue Abel-Jacquín, future avenue Charles-de Gaulle, au début des années 1970 - Claude Lebailly, AMBC, 3 FI 238 (18)

→ Continuer tout droit rue Charles-Chefson jusqu'aux n°15, 23 et 28

6 – LES ÉCOLES DE LA RUE CHARLES-CHEFSON



L'institution Louise Boirard, 1^{er} adulte en partant de la gauche, avant 1910 (Jean-Loup Charmet, AMBC, 3 FI 309)

Outre le groupe scolaire public Jules-Ferry (voir l'arrêt n°12 p. 09), la rue Charles-Chefson a accueilli de nombreuses institutions d'enseignement privé.

Le plus célèbre de ces établissements est l'institution des sœurs Schiffrers, installée à l'emplacement de l'actuel espace Schiffrers au 79 rue Charles-Chefson. Marguerite, Henriette, Marie et Alice Schiffrers étaient quatre sœurs catholiques laïques. Lorsque, en 1903, les congrégations religieuses doivent abandonner l'enseignement (faute d'avoir obtenu l'autorisation nécessaire selon la loi sur les associations de 1901), elles décident, avec l'appui de l'abbé Loutil (vicaire de Saint-Roch) de prendre la suite des Sœurs de la Providence. Depuis la rentrée 1904 jusqu'aux années 1960, elles ont ainsi dirigé une institution renommée pour jeunes filles, éduquant trois générations de Bois-Colombiennes. Dans les années 1950, leur établissement accueille 185 élèves réparties dans 6 classes. Au n° 28 de la rue, on trouve, à partir du début du siècle, le cours privé tenu par Louise Boirard, qui vit dans le bâtiment avec son mari Félix, employé à la Société générale. La trace de cet établissement se perd après 1931.

L'institution Giband est de plus grande envergure. Créée entre 1911 et 1921 par Philippe Giband (qui en devient le directeur) et son épouse Hortense (institutrice), elle s'installe dans les locaux des n° 23 et 25. Si l'établissement ne compte, en 1921, que deux institutrices, il connaît une

importante croissance : en 1946, il emploie au moins douze personnes (dont deux instituteurs et deux professeurs). Le nombre d'élèves accueilli est lui aussi important et atteint son pic en 1965 avec 240 inscrits. Le collège Giband a existé jusqu'aux années 1990, avant d'être racheté en 1996 par le Groupement d'intérêt économique GRAAL 92 (organisme d'habitat social) qui transformera l'année suivante ces locaux en logements destinés aux familles à faibles revenus.

L'école de M^{me} Leduc, installée au n°15 à partir des années 1940, est constituée en 1950 d'une seule classe accueillant 15 élèves. Enfin, il existait également l'Institut secondaire, installé à partir des années 1950 au n°4 de la rue Marie-Laure, qui comptera jusqu'à 229 élèves en 1972 et fermera dans les années 1990. Ses locaux sont aujourd'hui occupés par le TAC (Territoire art et création), siège de l'association culturelle "Le Chant des hommes".

→ Continuer jusqu'au bout de la rue Charles-Chefson et prendre à droite, rue des Bourguignons

7 – LA RUE DES BOURGUIGNONS



La rue des Bourguignons, au carrefour des rues Victor-Hugo et de Colombes, vers 1900 (D.R., AMBC, 4 FI 541)

Il s'agit de l'une des voies les plus anciennes de Bois-Colombes : on en retrouve pour la première fois mention dans un acte notarié de 1666. L'origine de sa dénomination fait l'objet de plusieurs hypothèses : elle pourrait faire référence à l'emploi de Bourguignons pour cultiver les vignes autrefois présentes dans la région, au passage supposé de l'armée des Bourguignons allant combattre les Armagnacs devant Saint-Denis pendant la Guerre de cent ans, à la présence d'un couvent, d'une réserve de chasse ou encore d'un moulin. Le peuplement de cette rue, où l'on trouve les habitations les plus anciennes de Bois-Colombes, s'est principalement réalisé à partir de l'ouverture de la gare en 1857. A partir de 1891, la ligne de tramway passait également dans la rue.

Dès 1896 et aujourd'hui encore, il s'agit de l'une des rues les plus animées de Bois-Colombes, grâce aux nombreux commerces qui la bordent. Au début du siècle, on y retrouve des métiers typiques de l'époque : un fabricant de plumes, des marchands de nouveautés, un grand nombre de couturières (en 1901, elles sont 16 à s'être installées le long de la rue), une brodeuse, un charbonnier, des modistes... Ces boutiques, qui ont disparu aujourd'hui, ont été remplacées par des commerces dédiés aux nouvelles technologies (téléphonie, informatique, impressions et photocopies), à la banque, à l'immobilier ou encore aux voyages. En revanche, les commerces liés à l'alimentation, à la mode et à la beauté, à la maison, à la décoration et aux loisirs ont perduré.

→ Prendre à droite rue Victor-Hugo

8 – LA RUE VICTOR-HUGO



La rue Victor-Hugo, près de la rue Cuny, au début du XX^e siècle (D.R., AMBC, 4 FI 442)

La rue Victor-Hugo traverse la commune de Bois-Colombes du nord-ouest vers le sud-est et se poursuit à Colombes et à Asnières-sur-Seine (sous le nom de rue de Colombes). Ancien chemin d'Asnières, cette voie est visible sur les cartes de chasse de 1764-1773. Elle a adopté sa dénomination actuelle par délibération du Conseil municipal de Colombes en date du 10 janvier 1886. Il s'agit d'une des grandes artères de Bois-Colombes, point de départ de nombreuses voies privées. Bien qu'elle soit essentiellement résidentielle, on y trouve des établissements comme la résidence pour personnes âgées Léopold-Bellan, le Centre 72 ou encore la crèche municipale L'île au trésor.

 Rue bordée de pavillons en pierre meulière et/ou brique et d'immeubles imposants en pierre ou brique, avec d'éventuelles décorations florales ou géométriques.

→ Continuer tout droit rue Victor-Hugo et traverser le carrefour avec l'avenue Charles-de-Gaulle pour s'arrêter devant le n°17 de cette avenue

9 – LA RÉSIDENCE POUR PERSONNES ÂGÉES LÉOPOLD-BELLAN (17, av. Ch.-de-Gaulle)

La fondation Léopold-Bellan, fondée par ce dernier en 1884, a pour but la prise en charge de la maladie, du handicap, des personnes âgées et de la jeunesse en difficulté. Elle a ouvert en 1923 un établissement à Bois-Colombes, destiné à accueillir des orphelins pupilles de la nation, avant de devenir une maison de retraite en 1957.

Le bâtiment qui l'abrite a été acheté en 1922 par la fondation à l'architecte Stanislas Ferrand. La résidence médicalisée Léopold-Bellan de Bois-Colombes, d'une capacité de 82 lits, accueille les personnes de plus de 60 ans, ou des personnes plus jeunes atteintes d'une maladie invalidante.



La résidence Léopold Bellan avant sa destruction en 1992, était une maison construite par Stanislas Ferrand (D.R., AMBC, 3 FI 435 (3))

Léopold Bellan, né le 20 septembre 1857 à Méré (Seine-et-Oise, Yvelines), est un industriel et homme politique français. Après avoir séjourné deux ans dans une maison de commerce en Angleterre, il commence sa carrière en 1874 comme commis aux écritures dans le quartier du Sentier à Paris. En 1889, il ouvre un commerce de broderie qu'il développera jusqu'à diriger une filature dans les Vosges. Ses œuvres sociales (dans le domaine de l'éducation populaire et des soins médicaux) lui attirent une certaine notoriété, lui ouvrant les portes d'une carrière politique : il sera notamment conseiller municipal, Président du conseil municipal de Paris (1910-1911) et Président du Conseil général de la Seine de 1925 à 1926. Il est décédé le 4 janvier 1936 à Paris.

◆ 3 Au 7, avenue Charles-de-Gaulle, la maison construite par Stanislas Ferrand comportait de nombreuses ornements sculptés sur sa façade ainsi que sur sa cheminée monumentale à l'intérieur, autant d'éléments qui l'ont fait qualifier de maison d'initiation franc-maçonne. Ce bâtiment a été détruit en 1992 pour y édifier la maison de retraite médicalisée actuelle. Seul le portail reste d'origine, côté rue Victor-Hugo.

→ Continuer tout droit rue Victor-Hugo jusqu'au n°47

10 – L'ANCIENNE ENTREPRISE IFF (47, rue Victor-Hugo)



L'entreprise Polak et Scharwtz dans les années 1940 - D.R., AMBC, 3 FI 328 (8)

L'entreprise I.F.F. en 2005 (Service communication, DSC_0926)



En 1958, la société International flavors and fragrances (I.F.F.), créée par fusion entre l'entreprise Polak et Schwartz et la société Van Ameringen Haebler, s'installe au 47 rue Victor-Hugo, dans les anciens locaux de Polak et Schwartz (une entreprise de parfumerie d'origine hollandaise installée à Bois-Colombes depuis 1912). L'entreprise de Bois-Colombes est spécialisée dans la recherche pour les produits créés par I.F.F., à savoir des matières premières aromatiques, des compositions parfumantes destinées aux entreprises de cosmétiques ou à des usages industriels (détergents, lessives, etc.) et des compositions aromatiques utilisées dans les produits alimentaires.

En 1976, la société construit pour l'usine un bâtiment moderne sur le même emplacement. En 1987, l'établissement emploie environ 150 personnes.

La société I.F.F. quitte finalement Bois-Colombes en 2005 pour s'installer dans des locaux plus spacieux à Neuilly-sur-Seine. Aujourd'hui, ses anciens locaux, réhabilités, abritent des bureaux à louer.

→ Prendre à droite, rue Manoury, jusqu'au n°16

LA RUE MANOURY

Ancienne voie privée, la rue Manoury est devenue communale en 1883, après sa cession gratuite à la ville de Colombes par la veuve de M. Manoury, propriétaire de la rue, qui demeurait au 56, rue Victor-Hugo.

11 – LA CRÈCHE CAPUCINE (16, rue Manoury)



Inauguration de la crèche Capucine le 26 avril 1955 - Studio François, AMBC, 3 FI 47 (19)



Noël à la crèche Capucine en 1968. Claude Lebailly, AMBC, 3 FI 190 (2)

La crèche Capucine a été créée le 1^{er} novembre 1954 au 16, de la rue Manoury. Elle est alors dirigée par l'Assistance publique de Paris, avant que sa gestion ne soit départementalisée. En septembre 2003, les crèches départementales de Bois-Colombes sont municipalisées : l'établissement passe alors sous le contrôle de la commune. En 2012, des travaux de réhabilitation et de réaménagement ont été entrepris afin notamment d'augmenter la capacité d'accueil de l'établissement. Depuis septembre 2011, la crèche accueille 46 enfants âgés de quatre semaines à trois ans.

→ Prendre à gauche rue Charles-Chefson et s'arrêter devant le groupe scolaire Jules-Ferry

LA RUE CHARLES-CHEFSON

◆ 4 Au n° 57 de la rue Charles-Chefson, le portail de l'avenue Hardy est l'un des plus caractéristiques des portails fermant les nombreuses petites impasses de Bois-Colombes.

12 – LE GROUPE SCOLAIRE JULES-FERRY (61, rue Charles-Chefson)



Le maire, Émile Tricon, visite l'école maternelle à l'occasion de l'inauguration, après travaux, de l'école Jules-Ferry, le 2 mai 1956. Studio François, AMBC, 3 FI 51 (16)



Les cuisines de l'école Jules-Ferry dans les années 1960 - Studio François, Claude Lebailly, AMBC, 3 FI 214 (18)

En 1907, l'école des filles du groupe scolaire Jules-Ferry s'installe rue des Orties (l'actuelle rue Charles-Chefson), en même temps que l'école maternelle créée en 1901, qui était installée provisoirement rue des Chambards (actuelle rue Adolphe-Guyot). Au début des années 1970, l'école se diversifie et accueille un cours d'enseignement commercial (CEC), qui ira s'installer en 1974, rue Marceau-Delorme, dans les locaux de l'ancienne école de garçons. La même année, l'école de garçons est accueillie dans le bâtiment de la rue Charles-Chefson.

L'ouverture de l'école Saint-Exupéry en 1993 permet de libérer des classes et d'installer une salle informatique, une bibliothèque et une salle audiovisuelle.

Depuis, la liaison froide a été mise en place pour l'ensemble du groupe scolaire, et la salle de restauration refaite pour la rentrée 2008. En 2011-2012, le groupe compte 346 élèves dans les 11 classes maternelles et 444 élèves dans les 18 classes élémentaires.

◆ 5 Du 61 au 67, l'école de filles Jules-Ferry, inaugurée en 1910 et agrandie en 1936, est faite de brique, de pierre meulière et de pierre de taille ; ce bâtiment a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques de 1991.

→ Faire demi-tour jusqu'à la jonction avec la rue des Bons-Enfants

13 – L'ANCIENNE FERME DES ORTIES (70, rue Charles-Chefson)



La ferme des Orties, rue Charles-Chefson, en 1910 (D.R., AMBC, 4 FI 653)

Au n° 70 de la rue Charles-Chefson, on trouvait une ferme appelée Ferme des Orties, en référence à l'ancien nom de la rue Charles-Chefson (connue sous la dénomination de rue des Orties jusqu'en 1905). Cette ferme était en activité aux alentours de 1910, mais la nature exacte de ses activités agricoles est inconnue. Aujourd'hui, le pavillon du n°70 accueille des locaux résidentiels et un service d'aide à domicile.

Au début du XX^e siècle, il existait encore à Bois-Colombes une demi-douzaine de fermes d'élevage, dont une au 11 rue des Aubépines et une autre au n°62 rue Jean-Jaurès appelée «ferme de la Côte-Saint-Thibault». Il existait également une coopéra-

tive laitière appelée Laiterie Amiot, qui possédait deux établissements, rue Cuny et rue Victor-Hugo, autour des années 1920. En outre, on trouve dans la ville de nombreux maraîchers et horticulteurs. En 1904, deux entreprises d'horticulture sont situées rue Victor-Hugo (aux n°100 et 163) et occupent à elles deux environ 2600 m². L'une d'elles, l'aspergerie et pépinière Le Blévenec, située au n°163, connaît une grande longévité puisqu'elle est encore en activité dans les années 1970 : elle est alors spécialisée dans les asperges, les fraisiers, les arbres fruitiers, les plantes vivaces (les orchidées et les rosiers notamment).

→ **S'engager dans la rue des Bons-Enfants**

LA RUE DES BONS-ENFANTS



La rue des Bons-Enfants prise de la rue Charles-Chefson, au début du XX^e siècle (D.R., AMBC, 4 FI REP 15)

Cette voie communale existait déjà lors de l'indépendance de Bois-Colombes en 1896. Elle était alors très peu urbanisée et longeait un grand parc. Peut-être cette appellation a-t-elle influencé le choix de l'emplacement de l'école Jules-Ferry, dont l'entrée donne juste en face de la rue. Aujourd'hui, cette voie est demeurée essentiellement résidentielle.

Rue bordée de pavillons en brique et/ou pierre agrémentés d'éventuelles décorations florales et/ou géométriques.



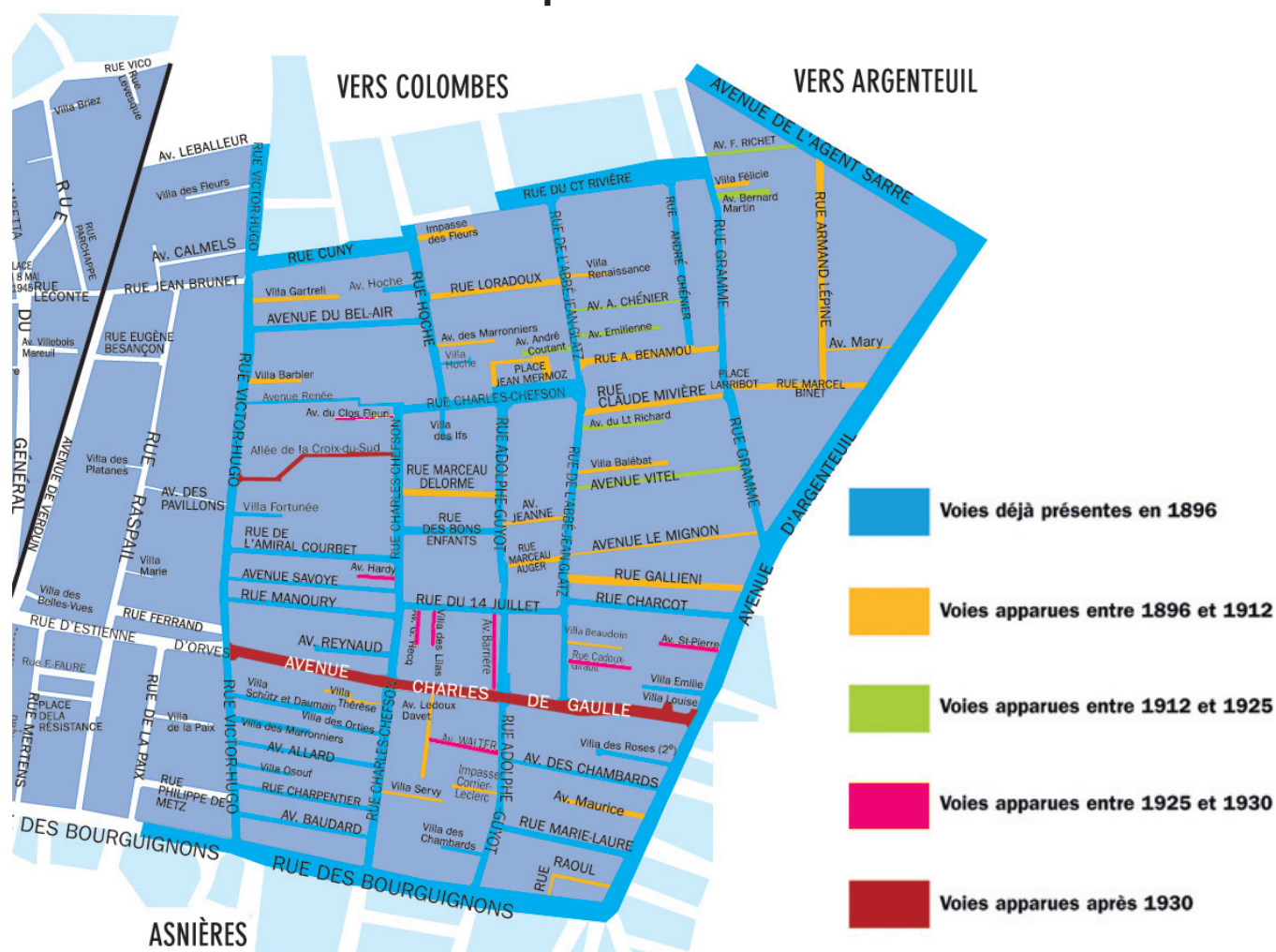
→ **Prendre à gauche rue Adolphe-Guyot pour revenir à la mairie de quartier. Fin de circuit.**

Nous espérons que vous avez passé un agréable moment !

Si vous vous promenez dans les rues qui ne sont pas empruntées par le circuit, vous pourrez observer les éléments suivants :

- ◆ **6** Aux 5 et 7, rue Charcot, deux pavillons en brique, pierre et crépi blancs à la structure « en miroir » avec des tourelles ;
- ◆ **7** Au 42, rue Adolphe-Guyot, un pavillon imposant en brique et pierre meulière, agrémenté d'une tourelle et de motifs géométriques et floraux peints ou sculptés.
- ◆ **8** Au 17, rue Marie-Laure, un pavillon en brique et pierre.

Création des voies du quartier nord du XIX^e au XXI^e siècles



SOURCES

- Fonds des archives de la commune de Bois-Colombes.
- Monique Patrois et Nicole Pascucci, *Dico des noms de rues de la ville de Bois-Colombes*.
- Encyclopédie libre Wikipedia.
- *Le Petit Robert des noms propres*, 2004
- Les journaux d'informations municipales de la ville de Bois-Colombes : *Bois-Colombes, bulletin d'informations locales*, *Bois-Colombes Communication* et le *Journal de Bois-Colombes*.
- Le journal *L'Aubépine*, journal chrétien de la vie locale
- Christian Gallot, *Nouvelles histoires de Bois-Colombes : de Louis-Philippe à Charles-de-Gaulle (1845-1945)*, Bois-Colombes, Impression Richart, 2011.
- Léon Quénéhen, *Histoire de Bois-Colombes*, Le livre d'histoire, Paris, éd. 2003, 212 p.
- Léon Quénéhen, *Colombes à travers les âges*, Paris, Jouve et Cie éditeurs, 1937, 414 p.
- Lucienne Jouan, *Bois-Colombes et son histoire*, Ville de Bois-Colombes, 1995, 189 p.
- Jean-François Dewilde, *L'arbre remarquable dans les Hauts-de-Seine*, éd. Joël Quénot, 2004.
- Émile Tricon, *59 ans au service de Bois-Colombes*, Les Amis d'Émile Tricon, 1998, 112 p.
- Département de la Seine, *État des communes à la fin du XIX^e siècle : Bois-Colombes, notice historique et renseignements administratifs*, Montévrain, Imprimerie typographique de l'école d'Alembert, 1904.
- Daniel Legros, *Colombes. Le nom des rues, mémoires de la ville*, Paris, Valette éditions, 2009.
- Sites internet du lycée Daniel-Balavoine, du collège Jean-Mermoz, du Centre 72 - Église réformée d'Asnières/Bois-Colombes, de la Fondation Léopold-Bellan, les résidences des cités jardins et «patrimoines et inventaire» du Conseil régional Île-de-France.
- Publications de la ville de Bois-Colombes.

Conception du parcours et de la plaquette par le service Archives-Documentation avec l'aide du service Communication, du pôle Aménagement urbain et des Services techniques, de la direction de la Petite enfance et du service Enseignement.

Malgré nos recherches, nous n'avons pas pu retrouver les auteurs de certaines photographies. Les auteurs ou éventuels ayants droit peuvent prendre contact avec la mairie de Bois-Colombes : 01 41 19 83 48.

